

Shana Keers

IMMORALITÉ

L'intégrale

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-0805-8

© Shana Keers

Crédit Photos :

* Couverture : Depositphotos | @ piotr_marcinski (63952537)

* Vecteurs mise en page : Depositphotos | roman4 (13632054) /

Depositphotos | Yurumi (13995500)

Design couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement : cette œuvre comporte des scènes érotiques
dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne
convient donc pas aux mineurs. L'auteure décline toute
responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public
trop jeune.

BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (LIVE TO LOVE et IMMORALITÉ), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

1

Maudit mail !



VICTOIRE

Mon éducation veut m'obliger à penser qu'une existence calme et rangée est le ciment d'un quotidien serein et épanoui. Il faut dire que mon père, Philippe, s'emploie à me garder dans une cage dorée depuis que ma mère nous a quittés pour mener une vie de bohème avec un junkie de dix ans son cadet.

Il va sans cesse au-delà de mes exigences, et supporte sans ciller mon sale caractère. Devant lui, je m'efforce d'être une jeune femme studieuse, raisonnable et responsable malgré mes caprices, mais je reste secrètement persuadée que rien ne vaut une existence trépidante, avec des sensations extrêmes, particulièrement en matière de sexe. Par conséquent, dès qu'il a le dos tourné, je mets en application toutes mes convictions.

Ce lundi de juin, je me suis levée d'excellente humeur, excitée à l'idée de passer mes vacances dans cette grande villa niçoise ultra moderne, où je vis avec mon père, mais dont je profite peu depuis que je suis partie suivre mes études à Paris, il y a cinq ans.

Un soleil magnifique dardait ses rayons à travers la baie vitrée du séjour et j'ai eu envie de sortir prendre mon petit déjeuner sur l'immense terrasse en bois, largement fleurie de géraniums. Rêveuse et absorbée par les reflets de la piscine face à moi, je savourais la chaleur qui traversait ma nuisette en satin, quand une sonnerie singulière a retenti. Je n'avais pas prêté attention à l'ordinateur portable de mon père posé sur la table de jardin où je m'étais installée. Mais l'arrivée d'un mail a piqué ma curiosité et, depuis une bonne demi-heure, je me demande pourquoi j'ai entrepris de le lire.

*Le destin cherche à me punir de mes vices en me jouant un mauvais tour !
Impossible qu'il en soit autrement !*

Mes yeux ne décrochent pas de ce fichu PC et, vissée sur mon fauteuil, j'espère de toutes mes forces avoir mal interprété la teneur du message que je lis et relis sans interruption.

[De : Max
À : Philippe Levigan
Objet : invit'

J'arrive plus tôt que prévu. Aujourd'hui, vers 14 h. Ta proposition me fait super plaisir. Ton fils, Max.]

L'ensemble des pierres de l'édifice de ma vie vient de s'écrouler, balayant toute la confiance que j'ai mise en cet homme doux et prévenant que j'admire : mon père.

À cause d'un appel urgent, il est enfermé dans son bureau depuis un moment et n'a encore pris connaissance ni du mail ni de mon changement d'humeur. Mais ce n'est qu'une question de minutes et, au vu de la colère qui gronde au fond de mes tripes, j'ai

la certitude que mes paroles vont dépasser mes pensées lorsqu'il me rejoindra. En effet, un sac de plomb pèse sur mon estomac et me donne la nausée. Mon cœur cogne très fort dans ma cage thoracique et ses battements résonnent jusque dans mes tempes. Je me sens trahie, blessée et humiliée comme jamais.

L'arrivée discrète de celui-ci, dans mon dos, leste encore plus le poids qui oppresse ma poitrine.

— Victoire, ma chérie ! me dit-il avec tendresse, en posant ses mains fermes sur mes épaules dénudées. Je suis désolé d'avoir été si long. Mais... un feu accidentel a ravagé une partie des bureaux de Seattle. Il faut absolument que je constate sur place les dégâts avec l'équipe. Je vais devoir prendre en urgence le premier vol pour les États-Unis.

Pour le moment, incendie ou pas, qu'il parte là-bas ou au Diable est le cadet de mes soucis, car ce mail a provoqué un tsunami dans mon cerveau qui menace d'imploser.

D'un revers de la main, je dégage son bras de mon épaule et bondis de mon siège, prête à en découdre avec lui si nécessaire.

— Avant toute chose, tu vas devoir m'expliquer ceci !

L'index pointé vers l'ordinateur, je grogne entre mes dents et ses grands yeux noirs s'écarquillent devant mon air menaçant. Il se penche vers l'écran et blêmit en découvrant la raison de ma colère. Puis il s'effondre sur le fauteuil que je viens de quitter, sans prononcer une parole.

Philippe Levigan, P.D.-G. fondateur de Travelux, une société organisatrice de voyages de luxe, quinquagénaire charismatique et d'une assurance légendaire, a perdu son aplomb en un dixième de seconde.

— Papa ! J'arrive pas à y croire ! Dis-moi que c'est une blague !

— Vicky, je suis désolé ! soupire-t-il, les yeux vissés à l'ordinateur.

Je viens de découvrir que mon père me ment depuis des années et c'est tout ce qu'il trouve à me dire !

Ma réaction à cette mauvaise surprise est diamétralement opposée à la sienne. Si ma découverte inopinée l'a mis K.O., moi, elle m'a tellement contrariée que j'en suis essoufflée. Je dois avoir vingt de tension et ne contrôle plus mes mouvements. Je trépigne, gesticule et arpente la terrasse de long en large, sans parvenir à me calmer. L'espace d'une nanoseconde, j'hésite même à me servir de mon père comme punching-ball pour évacuer cette colère qui me ronge. Mais je me ravise, considérant que ça ne réglerait pas le problème de ce *frère* sorti de nulle part.

— Désolé !? Tu comptais me le dire quand ? Aujourd'hui ? Ou tu préférerais attendre que ce type se retrouve en face de moi pour faire les présentations ?

Je fulmine en tapant du poing sur la table, alors que mon père évite mon regard foudroyant, baigné de larmes.

Putain ! Je ne vais pas lui donner la satisfaction de pleurer quand même !

— Je ne sais pas par où commencer, répond-il d'une voix hésitante après s'être raclé la gorge. Je pensais profiter de ce début de vacances pour en discuter avec toi. En fait, j'avais proposé à Maximilien de venir en août. Je découvre en même temps que toi qu'il arrive aujourd'hui, sans doute parce que je lui ai précisé qu'il était le bienvenu quand il voulait.

Max ! Maximilien ! Donc, ce n'est pas un canular ? Oh, bordel !

Je n'en crois pas mes oreilles et essuie mes yeux du plat de la main, avant de répliquer méchamment :

— Effectivement, si ce type s'était ramené le mois prochain, tu aurais eu le plaisir de mentir quelques semaines de plus. Ça aurait vraiment changé quelque chose !

— Vicky...

— Un frère ! Mais putain ! Est-ce que tu as conscience de ce que je peux ressentir en ce moment ? J'ai passé vingt-trois ans à croire que j'étais fille unique, merde !

C'est au moins la troisième fois que je tourne autour de la table et ma colère ne diminue pas. Bien au contraire. Je suis si enragée que je n'ai plus de larmes et, en prime, maintenant j'ai le vertige, car une tonne de questions tournoie dans ma tête. Pourquoi m'avoir dissimulé son existence pendant aussi longtemps ? Pourquoi apparaît-il aujourd'hui ? Quel âge a-t-il ? Qui est sa mère ? Philippe Levigan, cet homme que je pensais au-dessus de tout soupçon a-t-il eu une maîtresse ? Plusieurs ? Est-ce que j'ai d'autres frères ou sœurs cachés quelque part ? ...

Je ne comprends plus rien et tout se mélange.

— Je n'aurais jamais dû agir ainsi. Seulement, plus le temps passait et plus la vérité était dure à avouer.

— Justement papa ! Quelle est cette vérité ? Qui est ce type ? D'où sort-il ? Depuis quand sais-tu que tu as un... *fils*... ? Merde ! ... Dis-moi que c'est un cauchemar !

Je hurle et, d'un coup de pied, envoie valser un fauteuil de jardin placé sur mon passage. Il se fracasse sur le sol en bois un peu plus loin, mais mon père ne réagit pas comme je le souhaiterais. Au lieu de tenter de me calmer en m'apportant des réponses claires, il jette un nouveau coup d'œil vers l'écran de l'ordinateur toujours allumé puis se lève et réajuste tranquillement les manches de sa chemise.

Son flegme me donne la nausée. En fait, il n'était pas K.O. Il a simplement été pris au dépourvu.

Putain ! Qu'est-ce que j'espérais ? Qu'il allait effacer vingt-trois années de mensonges en un claquement de doigts ? Quelle conne !

De toute façon, le mal est fait. Qu'il parle aujourd'hui ou un autre jour ne changera rien au fait que *Maximilien* existe et que je refuse catégoriquement qu'il en soit ainsi.

Tout en contradiction, je crache un rire nerveux alors que j'ai des envies de meurtre et, bien que je sois pétrifiée de l'intérieur, je continue à gesticuler dans tous les sens.

— Vicky, je manque de temps pour amorcer une discussion qui risque d'être longue et difficile, répond-il en ouvrant l'immense baie vitrée. Je... je t'assure que suis terriblement désolé que tu découvres tout ça de cette façon. J'aurais voulu que votre première rencontre se déroule différemment, mais... cet incendie tombe au pire moment et... je n'ai vraiment pas d'autre choix que celui de partir... Mon avion décolle dans quelques heures... J'espère que tu comprends ?

Il n'est pas aussi serein qu'il en a l'air, car il traverse la grande pièce à vivre en regardant ses pieds. Quant à moi, je suis loin d'être apaisée aussi, et même s'il a décidé de clore la conversion, je n'en ai pas fini. Je cours derrière lui jusque dans le couloir et appuie mon épaule contre le chambranle de la porte de sa chambre alors qu'il s'y engouffre.

— Tu es *désolé* ? Tu n'as que ce mot à la bouche depuis tout à l'heure ! Tu ne crois pas qu'il y a plus urgent que *ta société* ? Tu ne penses pas que tu me dois un minimum d'explications ?

Pendant plusieurs secondes, il m'ignore et prépare sa valise posée sur son lit comme si je n'existais pas, puis il ouvre enfin la bouche, en évitant consciencieusement de croiser mon regard chargé de colère et d'incompréhension.

— Il y a de nombreuses années, j'ai fait une promesse à la mère de Maximilien. Celle d'inviter celui-ci à la maison pour son vingt-cinquième anniversaire.

C'est une blague ?!

— Si j'ai bien saisi, sans cette promesse à la noix, je n'aurais jamais appris l'existence de ce type ?

Évidemment, il élude la question et poursuit ses préparatifs de départ tandis que, furieuse, je lui ordonne plusieurs fois de contacter ce *Maximilien* pour lui dire de ne pas venir. Mais il reste inflexible, loin de l'homme déstabilisé qu'il était à la lecture du mail.

Philippe Levigan a rendossé son costume de P.D.-G. et, pour une fois, aucune de mes paroles ne semble capable de le faire changer d'avis.

Merde !

Imperturbable, il ferme sa valise, réajuste le col de sa chemise et enfle sa veste tout juste sortie du pressing et que je pensais avoir rangée au placard pour plusieurs semaines. Puis d'un pas nonchalant, il pose un baiser tendre sur mon front avant de quitter la chambre.

— Vicky... ma chérie..., une parole est une parole, ajoute-t-il en traversant le salon. Je suis conscient que je t'en demande énormément aujourd'hui, mais tu vas faire un effort pour accueillir Maximilien le mieux du monde. Tu sais parfaitement que si je pouvais reporter mon voyage, je le ferais. Mais c'est impossible. Et puis, de toute façon, maintenant que tu es au courant, qu'est-ce que ça changerait ? À mon retour, je t'assure que je répondrai à... toutes tes questions.

Mon cœur a un raté et j'étouffe littéralement. Jamais mon père n'a osé me contrarier, mais jamais il n'a failli à la moindre de ses promesses non plus.

Il fait rouler sa valise jusqu'au hall d'entrée, puis l'abandonne pour sortir sur la terrasse. Sur ses talons, je m'arrête net au seuil de la baie vitrée, en proie à un stress intense alors qu'il ferme son ordinateur et le cale sous son bras.

— Parfait ! Vraiment parfait ! Si je comprends bien, je vais devoir me taper ce mec toute seule ?

— Ma chérie, vous êtes tous les deux des adultes et j'ai une confiance absolue en toi. Tout va bien se passer. Ce n'est que l'histoire d'un jour ou deux tout au plus.

Un sourire rassurant se dessine sur ses lèvres tandis que les miennes sont pincées entre mes dents serrées.

Quarante-huit heures ? C'est deux mille huit cent quatre-vingts minutes de trop !

Je n'ai aucune intention de faire la causette à un inconnu et de le regarder en chien de faïence pour parler de tout, et surtout de rien, en attendant que mon père revienne pour prendre le relais.

— Et il compte rester combien de temps ce *Maximilien* ?!

Mon père hausse les épaules imperceptiblement.

— Autant qu'il voudra. Je suis vraiment désolé de te laisser affronter cette réalité seule.

Désolé ?

Bordel !

Désolé !

Merde ! Merde ! S'il n'était pas mon père, je lui aurais déjà sauté à la gorge.

Pour ne pas exploser, je serre les poings contre mes jambes. Lentement, il se rapproche de moi et remet une mèche de cheveux derrière mon oreille. Cette marque d'affection est tellement absurde comparée à ce qu'il m'impose qu'un rire nerveux s'échappe de mes lèvres.

— En tout cas, il faut que je te prévienne, Max n'est pas... le frère idéal, rajoute-t-il avant de regagner le hall. Enfin, certainement pas celui que tu aurais espéré rencontrer.

Je lui emboîte le pas en grognant :

— Es-tu au courant que je n'espérais rien ? Surtout pas m'apercevoir que tu es un menteur.

— Je sais.

Évidemment ! Putain !

— Alors qu'est-ce que tu entends par « il n'est pas le frère idéal » ?

Dans un premier temps, mon père se contente de soupirer d'impuissance, puis il extrait son téléphone de sa poche, et tout en pianotant dessus, il finit par me répondre :

— Il ne ressemble pas aux gens que tu fréquentes. Il a un genre un peu à part, un peu... mauvais garçon... néanmoins... il est charmant.

Je hausse les épaules. Le style de ce mec n'a de toute façon aucune importance, puisque c'est mon... frère.

Frère, fréro, frangin... Beurk ! Il va falloir que je m'habitue à ce nouveau mot dans ma bouche.

Quelle que soit l'appellation, elle sonne faux et j'ai envie de vomir en la répétant.

Dans l'absolu, être fille unique me convenait parfaitement. Alors, finalement, peu importe pourquoi Maximilien restait dans l'ombre. Il y était très bien. J'aurais appris son existence à la mort de mon père, dans une bonne trentaine d'années, et j'aurais eu une vie tranquille en attendant.

— Au fait, puisque tu as fait une promesse, tu dois connaître la date exacte de l'anniversaire de Maximilien, non ?

Mon père relève la tête de son écran.

— Le 14 août, lance-t-il, comme une évidence.

Je manque de m'étouffer.

— On est le 27 juin papa !!! Tu n'imagines quand même pas qu'il va rester ici... presque deux mois ?

Allant de mauvaise surprise en mauvaise surprise, j'ai dépassé le stade de la rage, mais mon état semble le laisser de marbre. Calmement, il range son mobile dans la poche de sa veste, puis fourre son ordinateur dans sa mallette en cuir posée sur la console de l'entrée.

— Vicky ! La mère de Max est morte en début d'année. J' imagine que, s'il a choisi de venir plus tôt, c'est qu'il a besoin de réconfort.

— Et moi ? Tu t'es demandé de quoi j'avais besoin ?

Je ne trouve que le sarcasme comme défense pour éviter l'implosion.

— Est-ce que tu pourrais, une fois dans ta vie, arrêter de ne penser qu'à toi ?

Il commence à s'agacer et ouvre sèchement la porte d'entrée.

— Non !

Je tape du pied comme une enfant capricieuse.

C'est le monde à l'envers ! Mon père se barre tranquillement alors que le ciel vient de me tomber dessus, et c'est lui qui me traite d'égoïste ? De toute façon, ma réponse est tranchée : *je* suis le centre de cette maison et j'ai bien l'intention de le rester.

Je ne sais pas si ce qui me contrarie le plus est de découvrir que l'homme qui compte le plus pour moi m'a menti si longtemps. Ou de m'apercevoir qu'il est capable de me tenir tête sans se préoccuper de mon état. Ou encore de penser que ma vie de fille unique est sur le point d'être bouleversée par un quelconque partage de ce qui me revient.

— Je t'appelle quand j'arrive, soupire-t-il après avoir jeté un œil vers le taxi qui l'attend dans l'allée. Je risque de rater mon vol si je ne pars pas maintenant. Je te fais confiance pour réserver le meilleur accueil possible à Maximilien.

Comptes-y !

Il se penche pour m'embrasser sur le front.

— ... Je t'aime.

Les bras encombrés par sa valise et sa serviette en cuir, il s'engouffre dans le véhicule sans m'entendre maugréer :

— C'est ça !

Immédiatement, je claque la porte et me laisse aller à crier pour décharger toute la rage que je contenais devant lui. Je suis essoufflée, noyée dans la peine immense qu'il vient de me faire, mais je refuse de pleurer, car j'ai beaucoup plus urgent à gérer. Je me mets à compter sur mes doigts, essayant d'analyser le pour et le contre de cette situation cauchemardesque :

1. Une bombe vient de m'exploser à la figure : que je le veuille ou non, j'ai un *frère*... et de facto, je perds mon statut de fille unique pourrie gâtée.

2. Il sera là dans quelques heures et je vais devoir le supporter pour une durée indéterminée... peut-être deux fichus mois !

3. Le pourquoi de sa venue est un mystère, mais je crains fortement qu'il s'agisse d'un besoin d'argent.

4. Ma meilleure amie Louise doit passer quelques jours à la maison. Mais ce n'est que dans deux semaines et en attendant, je vais affronter seule ce type, d'autant que...

5. Mon père, d'ordinaire si prévenant, m'abandonne avec un millier d'interrogations et ne semble pas vouloir être mon allié.

6. Son départ a toutefois l'avantage de me laisser libre de mener mes jours et mes nuits comme ça me chante, sans avoir à me

cacher derrière une image de petite bourgeoise, bien sous tous rapports, qui ne me correspond pas. Nous sommes lundi et, pour une fois, je n'aurai pas à mentir à qui que ce soit ce soir.

Je regarde mes doigts tendus et les referme sur mes paumes en laissant échapper un nouveau grognement devant ma conclusion sans appel : je ne tiendrai pas seule dans cette maison, avec un inconnu que je déteste déjà, jusqu'au retour de mon père, ni même jusqu'à ce que Louise arrive à la date prévue.

Il faut que je réagisse !

D'un pas décidé, je me précipite vers l'un des canapés en cuir, fouille dans mon sac à main et en extrais mon téléphone. Rapidement, je trouve le numéro de ma meilleure amie. Angoissée et pressée d'entendre sa voix rassurante, je me balance d'un pied sur l'autre. Heureusement, je n'ai pas à attendre longtemps puisqu'elle décroche à la deuxième sonnerie.

— Allô ?

— Louise ? Putain, tu n'imagines pas comme je suis contente de t'entendre ! lancé-je en montant quatre à quatre les escaliers menant à l'étage. Tu ne devineras jamais ce qu'il m'arrive !

— Euh... Tu as déjà trouvé un remplaçant provisoire à Paul et tu t'éclates comme une folle ?

— Quoi ? Oh, mon Dieu ! Tu ne peux pas savoir comme j'aimerais que ce soit un mec qui me mette dans cet état-là... enfin... pour ces raisons-là !

Je pousse un long soupir et aussitôt dans ma chambre, je commence à l'arpenter de long en large en lui racontant la découverte de ce maudit mail. En moins de cinq minutes, elle sait tout : ma colère, mon désespoir et le départ précipité de mon père. Seulement, si je comptais obtenir son soutien, je n'ai droit en retour qu'à quelques onomatopées.

— Tu le détestes et tu ne l'as même pas vu, soupire-t-elle alors que je termine à peine de lui cracher tout ce que j'ai sur le cœur. Il est dans une situation délicate, lui aussi. Laisse-lui le bénéfice du doute. Si ça se trouve, il est adorable !

— J'ai l'impression d'entendre mon père ! Qu'est-ce que je vais pouvoir raconter à ce type ? Je n'ai aucune envie de discuter dans le blanc des yeux avec lui et puis, qu'est-ce que tu veux que ça me foute qu'il soit charmant puisque c'est... mon frère !

Demi-frère serait plus juste. Mais il n'est que la moitié de rien puisqu'il représente un emmerdement intégral et non divisé par deux.

— Je peux être chez toi demain. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle a l'air enthousiaste ? Inquiète, je m'arrête en plein milieu de la chambre. La connaissant, son offre n'est pas totalement désintéressée. Elle est en couple depuis six mois, mais je suis persuadée qu'elle ne cracherait pas sur un « bon coup ». Bref ! Peu importe la raison de sa proposition, le principal est qu'elle me rejoigne au plus vite.

— Ça ne risque pas de trop modifier tes plans avec Killian ?

Je pose la question par simple acquis de conscience, car, même si elle prévoyait de passer quelques jours avec son petit ami, je n'ai aucun scrupule à ce changement de programme de dernière minute. Possessif et jaloux, ce type représente tout ce que je déteste dans le sexe opposé et, bien que Louise ne l'admette pas, elle me ressemble trop pour envisager une relation routinière avec un homme. Nous aimons toutes les deux le danger, l'adrénaline et innover dans tous les domaines.

— Ne t'inquiète pas. De toute façon, je ne te laisse pas comme ça ! Alors, il comprendra... ou pas !

— Génial !

Malgré mon énervement, j'arrive à esquisser un léger sourire tout contre mon écran.

C'est ce que je pensais, six mois avec un mec, c'est beaucoup trop pour elle... comme pour moi !

— Tu me rappelles dans la soirée pour me raconter comment se sera passée cette rencontre du troisième type ? glousse-t-elle, l'air impatient.

— Oui ! Oui ! S'il pouvait tomber en panne de voiture, ou encore mieux, décider de faire demi-tour et se faire oublier, ça m'irait tout à fait.

— Si ça se trouve, vous allez vous entendre à merveille !

Elle insiste ?

— Dans tes rêves !

— Après tout, ce Maximilien saura peut-être t'expliquer ce que ton père ne t'a pas dit avant de partir...

— Louise, je ne veux pas d'explications de sa part !

Je tape des pieds. Elle m'énervé.

— Allez, calme-toi ! Je préviens Killian. Je regarde les horaires de train et on reparle de tout ça ce soir, OK ?

— OK !

Blessée d'être incomprise, je lui raccroche presque au nez et, après avoir balancé mon téléphone sur mon lit, je jette mes tongs en travers de la pièce et m'écroule à plat ventre sur le matelas. Cette conversation était censée m'apaiser, pourtant je suis toujours aussi furieuse contre mon père, car je ne digère pas l'existence de ce frère, d'autant que toutes mes interrogations demeurent en suspens.

Merde !

Hier encore, j'exultais à l'idée de passer du temps avec Louise et de faire les quatre cents coups en cachette avec elle. Maintenant,

je vais devoir me farcir un inconnu en guise de frère. Rien que d'y penser, je mords rageusement l'oreiller en poussant un grognement étouffé pour évacuer cette hargne qui menace de gâcher mes vacances.

Hors de question ! Le style bad boy, je maîtrise, et ce mec n'a pas intérêt à m'emmerder.

Lorsque mon père m'a précisé que ce Maximilien ne ressemblait pas aux personnes que je fréquentais, j'ai failli éclater de rire malgré ma colère.

S'il savait !

S'il apprenait que sa petite fille chérie n'est pas la bourgeoise capricieuse qu'il connaît, mais plutôt une jeune femme libérée, qui profite de toutes les opportunités pour baiser sauvagement et qui aime particulièrement les mauvais garçons, il ne s'en remettrait probablement pas.

Le seul homme que je lui ai présenté, c'est Paul, mon petit ami depuis septembre dernier. Et encore, je me serais bien passée de cette rencontre, mais mon père m'a rendu visite dans mon appartement parisien sans prévenir au moment où Paul s'y trouvait. Il était donc trop tard pour reculer. Heureusement pour moi, mon mec sait avoir de l'allure en public. Impossible pour quiconque d'imaginer que, derrière son air précieux et arrogant se cache un loup qui se réveille la nuit pour me faire des choses inavouables. Bien sûr, il n'a aucune idée de l'existence que je mène lorsque je suis chez mon père, puisqu'il réside à Paris. C'est d'ailleurs un avantage non négligeable, car, avec ou sans Louise, je ne rate aucune occasion de m'amuser pour oublier le stress de ma vie parisienne et trouve mon lot d'adrénaline dans des aventures d'un soir.

Je suis infidèle. Et alors ?

L'exclusivité est synonyme de routine et de jalousie, et je déteste les deux.

Je lève la tête vers mon réveil posé sur le chevet. Il me reste à peine quatre heures avant l'arrivée de ce frère de malheur. Quatre heures que je vais mettre à profit pour analyser en détail la situation et trouver comment me débarrasser rapidement de ce type encombrant.

Coûte que coûte, Maximilien doit retourner d'où il vient pour que je retrouve mon existence de fille unique qui me convenait si bien.

2

Nymphomanie



VICTOIRE

Il est 14 h 15.

Je plaque l'écran de mon téléphone sur la peau nue de mon ventre. Je suis allongée en bikini sur le transat devant la piscine et mes orteils battent la mesure de mon rythme cardiaque qui ne cesse d'augmenter au fur et à mesure que les minutes s'égrènent. Avec un quart d'heure de retard, Maximilien me donne un motif de plus de le détester. Mes lunettes noires vissées sur mon nez, j'essaie néanmoins de me décontracter, mais depuis ce matin, les rayons du soleil agressent ma peau au lieu de la réchauffer. J'ai passé quatre longues heures à tourner et retourner l'événement du siècle dans tous les sens, mais je n'ai ni trouvé d'explications rationnelles à mes interrogations ni élaboré un plan solide pour faire déguerpir ce type sans que mon père se doute de mes manigances. Du coup, je suis aussi tendue que mon string de maillot de bain.

Un bruit de voiture dans l'allée en castine se fait entendre et mes pulsations cardiaques s'affolent. Je bondis dans mes tongs, abandonnant mon téléphone sur le transat, puis rejoins

précipitamment le salon pour enfiler ma robe à fleurs avant de réajuster instinctivement mes lunettes de soleil sur mon nez.

Quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, je suis prête physiquement, mais psychologiquement, c'est une autre paire de manches.

Est-ce que Maximilien connaît mon existence ? Si oui, depuis combien de temps ? Si non, je lui dis quoi une fois qu'il sera en face de moi ?

Je retiens mon souffle, cherchant une phrase cinglante qui, d'entrée de jeu, donnera le ton sur mon humeur.

« Je te fais confiance pour lui réserver le meilleur accueil possible », m'a dit mon père avant de partir comme un voleur. J'hésite quelques secondes entre un « bienvenu », craché les dents serrées, accompagné d'un regard noir, et un mielleux « bonjour » suivi d'un mutisme absolu, puis me décide finalement à improviser.

Après tout, je n'ai rien promis à mon père, moi ! Alors pourquoi je me tracasse autant ?

D'une nature impulsive, je vais réussir à faire regretter à Maximilien d'être sorti de l'ombre. Et pour ce qui est de mon père, je trouverai un énième mensonge à lui servir et il le gobera comme d'habitude.

Quand le bruit de la sonnette résonne pour la seconde fois, je suis plus déterminée que jamais à mettre fin à ce cauchemar. D'un coup sec, j'ouvre la porte d'entrée et, en une nanoseconde, je mets un visage sur le prénom qui torture mon cerveau depuis ce matin. Seulement, au lieu de cracher directement mon venin comme je l'avais prévu, j'ai le souffle coupé et me fige, les doigts ancrés sur la poignée.

C'est quoi, ça ?

De ma main libre, je retire lentement mes lunettes de soleil, comme si elles étaient responsables de mes troubles de la vision. Dans la foulée, mes yeux glissent sur la peau hâlée du bras qui s'avance vers moi. Ils suivent les lignes d'un immense tatouage qui disparaît sous la manche d'un T-shirt d'une blancheur immaculée, puis remontent vers une barbe de trois jours parfaitement entretenue, avant de s'arrêter quelques secondes sur un écarteur fixé à l'oreille gauche.

Mauvais garçon ?

Trop absorbée par l'inconnu que je découvre, je ne dis pas un mot et poursuis ma rapide inspection physique. Ses cheveux bruns sont rasés sur les côtés. Sur le dessus, ils sont beaucoup plus longs et rassemblés par un élastique.

Waouh ! J'adore !

Puis mes yeux s'aimantent aux siens, presque noirs, et un frisson étrange prend naissance dans le creux de mes reins, stimulant peu à peu chacune de mes terminaisons nerveuses jusqu'à mes pieds.

L'homme de grande taille, qui se frotte la nuque en face de moi, est... *mon frère... et bon sang ! Ce qu'il est sexy !*

— Salut ! Victoire, c'est ça ? commence-t-il d'une voix rauque, tout en jouant avec le piercing que je devine sur sa langue.

— Salut. Je suppose que tu es... Maximilien ?

Merde, ce n'est pas en parlant si gentiment que je vais l'impressionner !

— Exact !

Je croise une nouvelle fois son regard sombre et perçant. Le mien se fait plus scrutateur encore, épiant chacun de ses mouvements, tandis que le sien, pour une raison que j'ignore, devient étrangement fuyant.

Aucun doute, je ne m'attendais pas à rencontrer un type aussi attirant. J'en suis bouche bée au point de laisser échapper mes lunettes qui tombent à mes pieds. Je me baisse pour les ramasser et après les avoir remises sur mon nez, en profite pour jeter un œil en coin sur son entrejambe.

Que cache-t-il derrière son jean taille basse hormis un boxer noir dont je distingue bien plus que l'élastique ?

Louise me répète sans cesse que j'ai un problème de nymphomanie. D'ordinaire, je l'assume, mais cette fois, j'admets que c'est inquiétant.

Lentement, je me relève et fixe les lèvres fines et retroussées de Maximilien. Il vient de me prendre en flagrant délit, mais ne fait aucune remarque et pénètre à l'intérieur de la villa sans que je l'y invite. Encore sous le choc, je referme la porte à laquelle je m'adosse alors que, les mains enfoncées dans son jean, il balaie le grand salon du regard.

— Magnifique, siffle-t-il admirant la piscine derrière l'immense baie vitrée.

L'œil pétillant, il pivote vers moi. Puis sans complexe, il me reluque de la tête aux pieds et m'offre un large sourire laissant entrevoir des dents parfaitement blanches.

Sexy ? Non ! Hyper sexy !

Un long silence s'installe, fendu par nos soupirs et quelques raclements de gorges, pendant lequel nos yeux se croisent, se fuient, encore et encore, comme deux aimants qui s'attirent puis se repoussent. Si je n'avais pas affaire à mon frère, je dirais même que l'ambiance est chargée d'une tension sexuelle presque palpable. Je la sens dans mon bas-ventre qui crépite. Je la vois dans l'étincelle qui brille au fond de ses pupilles noires. Je l'entends dans nos respirations irrégulières.

Mon Dieu ! J'ai dû griller des neurones au soleil en l'attendant !

Moi qui ne manque jamais de sarcasmes, je cherche mes mots. Que puis-je dire à un homme, déraisonnablement sexy, censé être mon frère, pour ne pas avoir l'air totalement ridicule ? Ma contrariété a laissé place à un malaise que je tente de masquer en fronçant exagérément les sourcils.

— Mon père ne t'attendait pas aujourd'hui. Il a dû s'absenter quelques jours.

— Je sais ! Il a essayé de me joindre au téléphone, mais j'étais déjà sur la route. Du coup, il m'a laissé un message pour m'expliquer et a insisté pour que je ne fasse pas demi-tour.

Sans déconner ? Putain, papa, tu abuses !

— En tout cas, ravi de faire ta connaissance ! reprend Maximilien avant de s'avachir sur l'un des deux canapés en cuir blanc.

J'ai envie de lui crier : « Pas moi ! », mais aucun son ne sort de ma bouche à demi ouverte. Mes yeux ne décollent pas de cette silhouette hypnotique que je détaille centimètre par centimètre, à la recherche du moindre défaut pouvant me consoler qu'il soit mon frère plutôt qu'un plat impossible à déguster.

Cachée derrière mes lunettes noires, je m'attarde longuement sur ses doigts de pianiste qui tapotent l'accoudoir et me prends à imaginer qu'ils doivent être particulièrement habiles sur le corps d'une femme. Puis je remonte vers sa langue qu'il passe et repasse sur ses lèvres fines. Je me laisse aller à gamberger à toutes les sensations folles que ce piercing doit aussi procurer et une chair de poule se propage sur ma peau.

Merde ! Merde ! Et remerde ! Victoire ! Ce soir, il faut absolument que tu te trouves un mec !

J'ai l'impression d'être une chatte en chaleur prête à sauter sur tout ce qui bouge. D'habitude, le lundi, c'est nîet¹, ou presque, car j'évite de mélanger mon travail au Magnetic avec d'éventuelles histoires de sexe. Mais ce soir, je vais devoir faire une exception à la règle. Je suis sacrément en manque, c'est certain.

— As-tu un café à m'offrir ? me demande-t-il sans gêne.

Tout ce que je peux faire est de hocher la tête. Je ne suis pas sûre que mon estomac vide et totalement noué supporte quoi que ce soit. Mais un remontant ne me fera pas de mal. Je me décolle enfin de la porte et me force à prendre un air renfrogné en me dirigeant vers la cuisine ouverte sur le salon.

— Tu as des problèmes d'allergies ?

Sa question est si inattendue que je me retourne brusquement vers lui.

— Pour garder tes lunettes sur ton nez alors que nous sommes à l'intérieur, précise-t-il l'air moqueur.

Piégée, je hausse les épaules et me reconcentre sur ma machine à café.

Piégée ? Non, mais... jamais de la vie !

Maximilien doit comprendre tout de suite que je ne compte pas faire ami-ami avec lui. Et puis, je n'aime pas qu'il essaie de me déstabiliser, même avec humour.

— De quoi je me mêle ?

— Cache ta joie ! Tu es toujours aussi... hum... accueillante ?

Un nouveau silence fait son apparition. Je sens son regard brûlant suivre chacun de mes gestes alors que je garde la tête vissée sur la cafetière.

¹ « non » en russe

Je le déteste d'avoir pourri ma journée, mes vacances, mon avenir en envoyant ce maudit mail. Je le hais de s'être immiscé dans ma vie.

Déterminée à ce qu'il sache à qui il a affaire et qu'il me fiche définitivement la paix, je retire enfin mes lunettes pour le fixer droit dans les yeux avant de lui répondre avec mépris :

— Il y a moins de quatre heures que j'ai appris ton existence ! Alors je n'ai pas l'intention de te sauter au cou.

Maximilien soutient mon regard sans ciller, sans rétorquer quoi que ce soit et je pourrais presque dire, sans respirer. Sur ma lancée, je m'avance en gonflant ma poitrine, pose sèchement son café sur la table basse devant lui. Puis je m'assois sur le canapé d'en face pour observer sa réaction.

— Je comprends, finit-il par répondre, toujours imperturbable. Je pensais que tu avais déjà entendu parler de moi.

— Jamais jusqu'à aujourd'hui ! Et ça me convenait parfaitement !

— Ma sœur joue les gamines capricieuses ?

— Parfaitement ! D'ailleurs, je faisais ça très bien toute seule avant ton arrivée !

J'ai l'air très sûre de moi. Pourtant, mes jambes tremblent et les mains calées autour de ma tasse fumante, je lutte contre l'effet magnétique de son corps parfait sur mon cerveau vicieux qui voudrait en apprécier davantage. Mais malgré mes efforts, mes yeux lorgnent le serpent noirci sur son bras et en dessinent les contours encore et encore.

Merde ! Merde !

J'avale une gorgée de café alors qu'il me toise en ricanant.

Ce mec est aussi sexy qu'énervant !

— De toute façon, j'ai des potes et ma copine à voir dans le coin, donc je ne dérangerai pas *tes petites* habitudes de *petite* fille riche.

Je pince mes lèvres à la recherche de la meilleure réplique pour le faire taire. J'ai envie de lui arracher son rictus moqueur et d'éteindre la lueur de satisfaction que je décèle dans ses pupilles noires. S'il pense être tombé sur la cruche de service qui se laisse insulter sans rien dire, il se met le doigt dans l'œil. Celui qui réussira à fermer mon caquet n'est pas encore né.

Je lui lance un regard mauvais.

— Si tu avais eu le moindre scrupule, tu ne serais pas venu !

Au moins, il ne pourra pas me reprocher mon manque d'honnêteté. Je veux reprendre mon existence de princesse et ne pas avoir à supporter ses sarcasmes. Un point c'est tout !

— Pour ta gouverne, si j'avais su plus tôt que Philippe serait absent, j'aurais décalé mon arrivée, continue-t-il en buvant son café avec nonchalance. Mais je dois reconnaître que ton accueil est au-delà de mes espérances. Je découvre que j'ai une *frangine* extrêmement sympathique.

Ma colère monte devant son air sardonique et je fais claquer le fond de ma tasse sur le plateau en verre de la table basse.

— Tu apprendras que je ne suis pas sympa et oublie que je suis ta sœur ! OK ? Tu fais ta vie. Je fais la mienne. C'était comme ça jusqu'à présent, il n'y a aucune raison que ça change maintenant.

— Message reçu ! C'est tout à fait ce que je comptais faire ! Ce n'est pas *toi* que je voulais voir en tout cas !

Il plisse ses yeux noirs vers moi tout en jouant encore une fois avec le piercing sur sa langue et son comportement provocateur me donne les frissons.

Il n'espérait même pas me rencontrer ? Je déteste ce mec. Je le déteste. Je le déteste...

Aucune répartie ne me vient à l'esprit et, de toute façon, je n'ai rien à rajouter. Les choses sont claires. Maximilien est un grand garçon qui saura très bien se débrouiller sans avoir besoin d'une nounou en attendant que mon père revienne.

Je me lève, attrape au passage les tasses vides sur la table et retourne à la cuisine en faisant volontairement claquer mes tongs sur le carrelage.

— Quelqu'un me dit où est ma chambre ou il faut que je trouve tout seul ? lâche-t-il d'un ton sarcastique.

J'aurais préféré qu'il m'annonce carrément son départ, mais je suis quand même contente d'abrégé d'une manière ou d'une autre cette conversation stérile qui me tape sur les nerfs. Plus vite il aura disparu, plus vite j'arriverai à me détendre.

Sans me retourner, je pointe du doigt l'escalier métallique qui mène à l'étage.

— En haut des marches. Troisième porte à gauche ! À moins de ne pas avoir le sens de l'orientation, tu devrais te repérer !

J'attends une réplique, un bruit m'indiquant un mouvement. Mais rien. Je fais volte-face pour constater avec désespoir que Maximilien est toujours avachi sur le canapé et n'a pas bougé d'un iota.

Pendant quelques secondes, il s'attarde sur mes jambes, un léger sourire en coin retroussant ses lèvres. Puis ses yeux se portent sur ma poitrine et remontent vers ma bouche avant de venir se visser dans les miens. Une lueur étrange pétille au fond de ses iris noirs et je me mets à trembler.

— Tu es détestable, mais particulièrement excitante surtout lorsque tu t'énerves.

Partagée entre l'envie de lui cracher une réplique désagréable et celle d'apprécier le compliment, je ne prends pas le temps de m'interroger sur la raison de mon frisson. En deux enjambées, je suis face à lui.

Il ne va pas me la faire à l'envers !

Au vu de son comportement, je n'ai finalement pas l'intention de le laisser trouver sa chambre tout seul, de peur qu'il rentre dans la mienne. Après tout, même si mon père semble lui faire entièrement confiance, je ne connais rien de ce type.

Et puis... C'est une bombe sexuelle ! Merde !

D'un simple mouvement de tête, je lui intime de me suivre dans les escaliers, puis longe le couloir à l'étage et grogne en ouvrant la porte de la chambre d'amis en grand :

— Je vais devoir te supporter beaucoup trop longtemps à mon goût. Alors, je te conseille d'éviter les réflexions. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Je suis désolé que Philippe ne t'ait jamais parlé de moi, lance-t-il de nouveau froidement. Mais je suis curieux de te connaître davantage.

Je hausse les épaules à sa dernière remarque. Moi, je ne veux rien savoir. Rien apprendre de lui. Surtout pas ! Je veux juste qu'il rentre dans cette fichue chambre et fasse le mort jusqu'au retour de mon père.

Putain ! Vingt-trois ans de mensonge ! Merde ! Vingt-trois ans qu'ils doivent se voir en cachette et...

— Philippe ? Tu ne l'appelles pas « papa » ?

— Laisse tomber.

Il est soudain blanc comme un linge.

— Ça, c'est moi qui décide !

J'insiste, fière d'avoir touché une corde sensible. Il s'avance si près de moi que je suis obligée de m'adosser au chambranle de la porte.

— Tes airs de petite fille pourrie gâtée ne m'impressionnent pas. Tu dépenses du temps et de l'énergie pour rien, *frangine*.

De quel droit se permet-il de m'insulter ? Et pourquoi faut-il que je tremble autant ? Merde !

Cette fois, je bous au point d'en perdre mon self-control. Je lève le bras, mais il l'empoigne et ma main n'atterrit pas sur sa joue. Elle reste en suspens entre nous me permettant de lorgner son tatouage.

— Tu n'es qu'un sale connard arrogant.

— Et toi, tu es... particulièrement désirable lorsque tu es énervée, rétorque-t-il en frottant son pouce contre mon poignet... Mais pas assez rapide.

Le changement d'attitude de Maximilien est fulgurant et maintenant, il me reluque comme s'il allait me dévorer. Prise d'un étrange vertige, je me ressaisis in extremis pour ne pas tomber, puis je libère brutalement mon bras.

À quoi joue-t-il ? Vais-je devoir cohabiter avec un pervers ?

— Mon père serait ravi d'apprendre comment tu te comportes !

— Mais compte tenu de l'accueil que tu m'as réservé, je suis persuadé que tu ne lui diras rien. N'est-ce pas ?

Vexée, je serre les dents, puis je tourne les talons et claque la porte en sortant.

Ce type est vraiment insupportable. Magnifiquement insupportable ! Insupportablement magnifique ! Bref, c'est définitif, je le hais !

En plein milieu du couloir, je me retiens de pousser un cri de rage et de désespoir qui, j'en suis certaine, ferait trembler toute la

maison et je me décide enfin à regagner le rez-de-chaussée. Je sors sur la terrasse et m'écroule dans un transat.

Ce type n'a pas le droit de faire irruption chez moi de cette façon et encore moins de me perturber comme il vient de le faire. Je dois faire comme s'il n'était pas là. Reprendre le cours de ma vie où elle s'est arrêtée ce matin à cause de ce maudit mail...

J'enfile mes lunettes récupérées au passage dans le salon et ferme les yeux, essayant de me concentrer sur la soirée qui m'attend au Magnetic et à Louise qui sera là demain. Mais rien ne parvient à me calmer. Au contraire, mon rythme cardiaque ne cesse de s'accélérer et, plus le temps passe, plus les pensées lubriques qui ont traversé mon esprit devant Maximilien refont leur apparition. Ses fesses moulées dans son jean que j'ai reluquées dès son arrivée. Ce piercing sur la langue terriblement excitant, les muscles dessinés de ses bras que je me suis retenue de toucher devant sa chambre...

Envahie de frissons, j'inspire, expire en me tortillant sur les coussins de ma chaise longue. Ma nymphomanie me saute au visage pour la seconde fois en moins d'une heure et, si je ne parviens pas à me contrôler, il va falloir que j'envisage de consulter un spécialiste !

C'est mon frère ! Merde ! Je suis devenue dingue ou quoi ?

Des bruits résonnent dans mon dos en provenance des escaliers. Discrètement, je tourne la tête et, à travers mes lunettes noires, j'aperçois Maximilien se diriger à toute allure vers l'entrée. La porte claque et j'entends la castine de l'allée crisser sous ses pas. Puis après quelques minutes, il rentre aussi brutalement qu'il est sorti et monte les marches en traînant une énorme valise derrière lui. Durant tout ce temps, il n'a pas prêté attention à moi et, même si j'ai obtenu ce que je cherchais, je suis vexée et ne peux pas m'empêcher d'ouvrir la bouche :

— Max la menace a perdu de sa superbe à ce que je vois !

Je crie suffisamment fort pour que ma voix atteigne ses oreilles et je dois avoir réussi mon coup, car j'entends une porte claquer à l'étage, puis plus rien.

Piqué au vif ? Tant mieux !

Jamais quelqu'un ne m'a donné l'impression d'être transparente ! Il ne sera certainement pas le premier ! Je suis chez moi et je compte bien lui faire comprendre que, quelles que soient les raisons de sa présence ici, *je* suis la fille de la maison, *je* commande. Il ne faut pas qu'il oublie qu'il est dans cette villa uniquement parce que *mon* père ne m'a pas laissé le choix.

Bref ! Satisfaite d'avoir eu le dernier mot, je reprends ma position de lézard. Mais les rayons du soleil ont beau caresser ma peau, je n'arrive pas à me réchauffer. Pire encore, j'ai la chair de poule et tremblote de la tête aux pieds, trop énervée pour réussir à me calmer.

Merde ! Merde !

J'ai un besoin urgent de parler à quelqu'un qui me connaît par cœur.

Louise !

Elle doit trépigner d'impatience et, même si elle ne m'a pas été d'un grand secours tout à l'heure, il faut que je sache si elle a réussi à se libérer pour demain.

Je cherche rapidement des yeux mon smartphone et pousse un profond soupir en me rappelant l'avoir oublié sur mon lit après notre dernière conversation.

L'idée de devoir remonter à l'étage ne me plaît pas. Je pense à utiliser le téléphone fixe du salon, mais je réalise très vite que, malgré le nombre incalculable de messages que nous nous échangeons, Louise et moi, je ne connais pas son numéro par

cœur. Alors je me décide à grimper les escaliers bon gré mal gré, car j'ai l'appréhension ridicule de me retrouver nez à nez avec Maximilien.

Zut ! Après tout je suis chez moi !

De quoi aurais-je peur finalement ? Après réflexion, je doute que mon père ait eu la naïveté de me laisser en compagnie d'un dangereux personnage. Je suis persuadée que ce frère de malheur aboie plus qu'il ne mord.

À pas de loup, je longe le couloir et tends l'oreille en arrivant devant ma chambre. Aucun son ne traverse la porte d'à côté, comme s'il n'y avait personne d'autre que moi à l'étage. Satisfaite, je continue mon chemin le plus discrètement possible pour ne pas rompre cet étrange silence. Puis je récupère à la hâte mon téléphone sur mon lit et redescends rapidement au rez-de-chaussée. Je sors sur la terrasse, longe la maison jusqu'à son angle et m'assois en tailleur sur la pelouse, dans l'ombre du pignon de la villa.

Est-ce que je suis vraiment en train de me cacher pour appeler ma meilleure amie ?

Malgré l'arrêt des hostilités, j'ai la désagréable impression de perdre le contrôle de la situation rocambolesque dans laquelle mon père m'a abandonnée et tout se mélange dans ma stupide boîte crânienne.

Merde alors ! Il ne manquerait plus que Maximilien m'impressionne !

Papa, je te déteste !

L'amour inconditionnel que je lui porte n'a jamais failli depuis ma naissance et mon cœur se serre en constatant que je peux avoir, même l'espace d'une seconde, ce genre de pensée envers lui.

Je compose le numéro de Louise et elle décroche au bout de deux sonneries.

— Alors ? s'enquiert-elle avec une curiosité débordante.

Elle imaginait que Maximilien était charmant ? Il est scandaleusement sexy et atrocement détestable plutôt !

— Il est odieux !

Je me garde de lui avouer qu'il est surtout particulièrement sexy et bascule en arrière sur l'herbe en soupirant, impatiente d'avoir son soutien.

— Après ce que tu m'as dit tout à l'heure, je ne suis pas certaine que tu te sois montrée sous ton meilleur jour.

— Tu sais à quel point je déteste les sarcasmes ?

— Oh ! Ça oui ! confirme-t-elle en ricanant.

— Eh bien, il a évité une gifle de justesse.

— Une gifle ? La vache ! Tu y vas fort quand même ! Je m'attendais à des retrouvailles un peu plus émouvantes.

Elle paraît déçue de mes explications, et moi, je suis une fois de plus vexée par son attitude.

Est-ce que quelqu'un va finir par compatir à mon état ?

Je comptais sur un peu de compassion de sa part et je dois me contenter de ses soupirs et du ton las de sa voix. Pourquoi croit-elle que je suis responsable de l'atmosphère électrique qui règne maintenant dans cette maison ? D'accord, j'ai mauvais caractère, mais après tout, Maximilien n'est pas étranger à cette situation non plus !

— Je n'ai rien perdu, donc rien à retrouver que je sache ! Le mec, il arrive à peine, il s'installe comme chez lui, me traite de *pourrie gâtée*, prend un air arrogant, et tu voudrais que je me taise ? C'est mort !

Il n'a jamais fait partie de ma vie et, quoi que tout le monde en pense, il n'en fera jamais partie.

— Comment est-il ? Je veux dire... Physiquement ?

— Louise !!!

Qui croirait au ton faussement offusqué que je claironne pour lui répondre ?

Je ferme les yeux.

Étrange, un brin pervers, il est terriblement sexy, presque magnétique. Il a un regard perçant couleur chocolat, un sourire ravageur presque impudique, un tatouage sombre sur le bras, une coiffure particulière qui lui donne des allures de mauvais garçon, une musculature juste comme il faut que je rêverais de pouvoir toucher... Je préfère ne pas penser à sa voix rauque qui fait vibrer mes tympans, à son piercing sur la langue plus qu'excitant, à ses longs doigts fins qui m'ont donné plusieurs fois la chair de poule. En gros, ce mec est un bonheur pour les yeux, et doit être un délice pour tous les sens qu'une femme souhaite utiliser. Le genre de type qui parviendrait à mouiller n'importe quelle petite culotte d'un simple regard. Preuve en est : mon bas de maillot de bain qui est déjà... largement humide.

Oh putain ! Mon frère m'excite vraiment !

Affolée, je resserre mes cuisses brusquement et rouvre mes paupières en grand sur le soleil qui m'éblouit.

— Alors ? s'impatiente Louise.

Je reviens à la dure réalité. Je détestais Maximilien avant qu'il n'arrive parce qu'il était mon frère et que ma vie allait en être chamboulée. Je le déteste encore plus maintenant à cause du lien de parenté qui nous unit et qui m'interdit tout rapprochement physique.

Victoire, reprends-toi, merde ! Ce type est ton frangin !!!

— Pas trop mal ! Il est même plutôt beau gosse.

En tout cas, beau gosse ou pas, si je continue comme ça, je vais devoir aller consulter en urgence !...

Je n'ai pas vu mon petit ami Paul depuis une quinzaine de jours. C'est la seule explication possible à mon comportement d'aujourd'hui. Il faut que je remédie à cela très vite et trouve un homme capable de combler ce manque de sexe qui me fait réagir n'importe comment.

— Mon train arrive demain à 12 h 55, s'enthousiasme mon amie, loin de se douter de l'état de panique intérieur dans lequel je viens de me mettre en découvrant l'inconcevable. J'ai hâte que tu me le présentes !

— Je te rappelle que tu as un mec ! D'ailleurs, tu t'es arrangée avec lui ?

— Ouais, enfin, je t'expliquerai.

Au ton de sa voix, mon petit doigt me dit que Killian n'a pas vu d'un bon œil qu'elle annule ses vacances avec lui pour venir chez moi. De toute façon, il est barbant. Il ne veut jamais sortir et ne pense qu'à travailler. Du moins, c'est ce qu'il prétend, car Louise m'a donné une tout autre version de lui. La seule qui semble l'intéresser d'ailleurs. En fait, elle et moi nous ressemblons jusque dans le choix de nos partenaires. Devant tout le monde, Paul est vaniteux à la limite du mépris et elle ne supporte pas ses manières. Quant à Killian, il est la caricature même de l'intello coincé et je ne l'apprécie pas non plus. Pourtant, l'un comme l'autre sont des Docteur Jekyll et Mister Hyde en puissance, se transformant en bête de sexe dès qu'ils ont baissé leur pantalon. Et ça, jusqu'à présent, c'est la seule chose qui nous fait vibrer, Louise et moi. Le sexe. Encore et toujours.

— À demain, ma belle ! s'exclame-t-elle alors que je suis perdue dans mes pensées.

— OK ! À demain !

Je raccroche et roule sur le ventre avant de poser mon menton entre mes mains. Songeuse, je regarde en direction d'une fenêtre à l'étage que j'aperçois à peine. Celle de la chambre de Maximilien. Que fait-il enfermé sans bruit ? Est-ce qu'il dort ? ... Est-il nu... sous la douche ? ...

Je me trémousse sur la pelouse. En fait, je suis pire que ma copine ! J'en suis rendue à une véritable nymphomanie et le simple fait de repenser à la charge érotique du mec qui est entré dans ma vie avec si peu de délicatesse, et qui maintenant boude dans sa chambre, fait palpiter mon entrejambe.

Bon sang ! Pourquoi a-t-il fallu qu'on me colle un frère aussi... parfaitement irrésistible ?

Je secoue la tête pour effacer mes pensées immorales, puis me frotte les tempes nerveusement. Je me fiche de ce qu'il fait ! De ce qu'il fera ! De ce qu'il est !

Je n'ai pas de frère ! Je n'en ai jamais eu ! Je n'en ai jamais voulu !

3

Provocation



MAXIMILIEN

Le seul bruit qui parvient à mes oreilles depuis plusieurs heures est le tapotement irrégulier de mes doigts sur mon clavier d'ordinateur portable posé sur mes genoux. Mais malgré tout, je n'arrive pas à me concentrer plus de cinq secondes sur mon écran.

Pourtant, l'atmosphère de ma chambre est apaisante, et le mobilier laqué noir, tout à fait dans mes goûts, devrait me mettre à l'aise. Seulement, je suis à cran à cause de cette petite brune aussi exaspérante qu'excitante qui a failli me coller une gifle tout à l'heure. D'ailleurs, le contenu de ma valise, vidé à même le sol pour trouver le cordon de mon PC, est la preuve de ma contrariété.

À l'instant même où Victoire m'a ouvert la porte, j'ai regretté d'être venu ici. Elle a une allure folle dans sa robe à fleurs qui cache juste le minimum syndical et je ne suis pas surpris qu'elle m'intimide. Alors bien sûr, comme chaque fois qu'une femme me déstabilise, il faut que je joue au mec provocateur et sûr de lui.

Quel con !

Pas besoin d'être voyant pour comprendre que je lui ai fait de l'effet. Ses jolis yeux noisette en amande posés directement sur ma braguette, avant que je rentre, ont parlé pour elle.

Je pousse les feuilles éparpillées autour de moi sur le dessus-de-lit en coton gris, me contorsionne pour extraire mon smartphone de la poche de mon jean, et me décide à appeler mon pote Alan.

Il doit être aux aguets, car il décroche à la première sonnerie.

— Alors mec, c'est comment ? s'empresse-t-il de demander.

Quand je repense à la conversation que j'ai eue au téléphone avec lui, durant mon trajet en voiture entre Marseille et Nice, extrapolant sur Victoire, l'imaginant en petite bourgeoise coincée, B.C.B.G. et maniérée, je me retiens de cracher un rire nerveux tellement la réalité contredit nos hypothèses.

— Victoire est mieux qu'on le croyait.

Je ne m'étale pas sur le sujet, Alan sait que ce début de compliment est énorme venant de moi. En fait, cette nana est exécrable, mais le pire est que je pense chaque mot que je lui ai dit tout à l'heure, et je me giflerais d'avoir osé sortir un truc pareil. Vicieuse et têtue comme une mule, elle est l'antithèse de ce qui m'attire dans le caractère d'une femme. Pourtant, Dieu ce qu'elle m'excite !

Et c'est ma sœur, merde !

Devant la porte de ma chambre, je n'avais qu'une envie, la plaquer contre le mur et faire taire cette bouche insolente qui a passé son temps à me provoquer.

Je me laisse tomber en arrière sur la tête de lit en cuir capitonné et soupire.

Mais qu'est-ce que je fous là ?

J'aurais dû aller squatter chez Alan au lieu de supporter cette fille colérique qui, sans que je comprenne pourquoi, a réussi à

ensorceler ma bite en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Je plaque ma main sur ma braguette qui s'excite toute seule.

Putain, c'est dingue ! Et dire que je ne sais même pas quand Philippe reviendra !

— Je te parlais de la maison, pas de ta frangine !

Alan éclate de rire et m'arrache à mes pensées obscènes. Je ferme les yeux et essaie de me concentrer sur la conversation plutôt que sur cette diablesse qui doit très vite sortir de ma tête.

— La classe ! C'est grandiose.

Le domaine est encore plus beau que sur les photos que Philippe m'a envoyées par mail pour me repérer. L'imposante structure en bois et métal de la villa est ahurissante, très moderne et extrêmement atypique. Ce que j'ai vu, lorsque ma voiture a passé le portail, est à la hauteur d'un magazine de décoration. Une haie de rosiers arbustifs blancs borde l'allée en castine menant à la maison et des palmiers trônent sur la pelouse parfaitement tondue. Quand je me suis arrêté près du garage, contre une rangée de citronniers, j'ai eu un instant d'hésitation avant de sortir, comme si je risquais de perturber l'osmose de ce lieu.

Si j'avais su...

— Donc, si je comprends bien, ta sœur est baisable ?

Encore une fois, la voix d'Alan au téléphone me ramène à la réalité.

— Elle est jolie.

Je m'attendais à une jeune nana froide et stricte, pas à la bombe sexuelle qui m'a accueilli.

Baisable ? Putain, c'est la fille la plus excitante de la galaxie ! C'est bien ma veine !

— Pressé que tu me la présentes, mec ! continue Alan.

— On verra.

L'idée que Victoire le rencontre me déplaît, car, même s'il est mon meilleur ami, il n'est pas des plus tendres avec le sexe opposé. Alan Roy profite de toutes les occasions pour dégainer son attirail de macho très sûr de lui. Et encore, je suis sûr qu'il ne me dit pas tout, il doit se taper plus de meufs qu'il y a de semaines dans l'année.

— Max veut jouer les grands frères protecteurs ?

— Arrête tes conneries. C'est seulement qu'elle n'a pas un caractère facile...

— J'adore !

C'est bien le problème ! Bref, changeons de sujet.

— Sinon... Philippe est absent pour plusieurs jours. Fais chier !

C'est tout moi de croire que tout va toujours bien se passer ! J'aurais dû prévenir plus tôt au lieu d'envoyer un mail juste avant de partir ou carrément faire demi-tour quand il m'a appelé.

— Merde ! Tu sais que tu aurais pu crêcher chez moi ?

Alan vient d'intégrer la gendarmerie et a quitté Marseille pour Nice par sens pratique. Du coup, il est fier comme un coq d'avoir pris son indépendance, lui le Tanguy qui profitait largement de ses parents pour se la couler douce et jouer les tombeurs. Maintenant qu'il a enfin un emploi fixe et sérieux, il a intérêt à se tenir à carreau.

— Je sais. Mais... je vais essayer de saisir l'occase pour faire connaissance avec ma sœur.

Et pour le moment, c'est pas gagné !

— T'aurais pas dû avancer la date de ton arrivée.

— Ouais ! Mais j'avais promis à Luna d'aller la voir avant qu'elle parte.

— T'es trop gentil comme toujours. Tu sais qu'elle n'en a rien à foutre de toi quand même ?

Alan me rabâche que Luna n'est pas une nana pour moi et j'en suis conscient. Pourtant, je n'arrive pas à la larguer. Je déteste être à l'origine d'une rupture. Alors, j'attends qu'elle déménage à l'île de la Réunion pour que notre séparation soit effective par la force des choses.

— C'est une chouette nana tout de même.

Bloqué par l'attitude souvent indécente de Luna, Alan soupire. Pourtant, c'est tout à fait le style de filles qu'il se tape régulièrement, mais elle, il ne l'aime pas, tout simplement. Quant à moi, ce n'est pas franchement le genre de femmes pour moi. Mais je connais ses blessures. J'essaie de les atténuer et, en retour, elle me redonne confiance en moi. Notre relation s'arrête là.

— On se voit dans la semaine ? m'interroge-t-il, m'évitant de gamberger plus longtemps sur ma situation sentimentale catastrophique.

— OK ! On se tient au courant.

J'ai à peine raccroché, qu'un bruit sourd au rez-de-chaussée retient mon attention.

Je saute de mon lit et, pieds nus, longe le couloir puis descends les escaliers quatre à quatre. Je jette un rapide coup d'œil dans la gigantesque pièce à vivre, baignée de lumière, qui me donne le vertige, comme à mon arrivée. D'immenses panneaux de verres coulissants montent jusqu'au plafond et s'ouvrent sur une terrasse prolongée par une piscine que je peux aussi apercevoir de ma chambre. Le décor du séjour est minimaliste. Devant cette baie vitrée surdimensionnée, une table en laque blanche et des chaises en polycarbonate font office de salle à manger. D'un côté, une grande cuisine gris pâle est coupée du reste de la pièce par un comptoir en granit noir. Au centre de la partie salon, une cheminée suspendue aux formes arrondies côtoie deux canapés en cuir blanc